

+ De la charité à la philanthropie

Au cours des deux siècles d'exploitation de la Banque, le concept et la pratique de la philanthropie et du don de charité ont tous deux subi une transformation profonde et complète. Les premiers dons de la Banque étaient destinés aux institutions locales de Montréal, puis se sont étendus à son territoire d'activités par l'intermédiaire des succursales. Les premiers dons visaient la construction d'établissements de soins de santé (hôpitaux) et d'enseignement (universités), les secours aux sinistrés ou la collecte de fonds pour les soldats et les anciens combattants. Des dons ont aussi été versés pour soutenir et assurer la gestion d'autres jeunes institutions dans les secteurs du théâtre et des arts. En situation d'urgence nationale, la direction de la Banque porta attention aux secours en temps de guerre, soutenant un effort de guerre national, la Croix-Rouge ou Centraide, ou les campagnes axées sur la santé. À Chicago, par exemple, la Harris Bank a été la bailleuse de fonds fondatrice du Chicago Community Trust (CCT) en 1915, avec un don de six cent mille dollars, et son unique fiduciaire initiale. (Le CCT a maintenant un actif consolidé de 2,1 milliards de dollars et verse 161 millions de dollars en subventions annuelles.) En outre, inspirés par des convictions religieuses profondes et un esprit communautaire, les dirigeants de la Banque et ses employés ont établi une longue tradition de générosité

personnelle et commerciale. Le transfert de la richesse du privé au public et à la collectivité a évolué de façon continue depuis le tout premier don de la Banque de Montréal, en 1835. En 2015, la Banque avait versé plus de 56,9 millions de dollars canadiens en dons communautaires.

Au fil du temps, les dons de la Banque ont de plus en plus visé à relier son existence en tant que grande institution financière nord-américaine au soutien matériel de projets communautaires à l'échelle locale, nationale et internationale. En tant que banque, elle le fait au nom de ses actionnaires et de ses clients. Avec le temps, les dons et la philanthropie ont visé à promouvoir l'édification des collectivités que dessert la Banque, au moyen de dons transformationnels, du financement d'initiatives éducatives postsecondaires et dans les secteurs des soins de santé et des arts et lettres, et pour un éventail d'autres causes importantes pour ses clients. Ces dons et ces investissements témoignent non seulement du sentiment d'appartenance à la collectivité de la Banque et de ses employés, mais aussi du devoir et de la responsabilité qu'elle ressent à l'égard de la société civile et d'un ensemble plus vaste de publics au-delà de l'entourage immédiat des actionnaires, directeurs, employés et clients. De cette façon, la

+ De la charité à la philanthropie

noble quête du don a aussi fait naître à la Banque et dans d'autres institutions un sens de la responsabilité sociale de plus en plus sophistiqué et développé, pour lequel la Banque cherche à assumer ses obligations sociales au moyen de projets ciblés à court terme et de projets durables ou « transformationnels » de plus longue haleine à l'échelle municipale, régionale ou nationale.

Cette évolution emballante de la relation qu'entretient la Banque avec le reste du monde a vu le jour parallèlement à une complexité de son approche et à un discernement croissants. Pour la Banque de Montréal, cette évolution a été naturelle : dans sa culture d'entreprise, elle a cherché à concrétiser sa mission au-delà de ses activités. Autrement dit, elle a cherché en empruntant cette voie à se concentrer sur ses valeurs, sur la dignité humaine, sur la solidarité et sur le genre d'initiatives qui allaient renforcer les gens et les collectivités. Tout au long de son histoire, la Banque a instinctivement compris l'importance de la notoriété au sein de la collectivité et de ce que les experts appellent le « capital réputationnel ». Ce discernement explique non seulement l'adhésion de la Banque aux normes bancaires les plus élevées et les plus exigeantes, mais aussi comment elle en est venue à une compréhension plus large et profonde de sa mission sociale, au-delà de ses fonctions premières. Certains dons présentés dans ce chapitre témoignent du parcours philanthropique de la Banque au fil du temps. Le récit retrace la façon dont des générations de banquiers de la Banque de Montréal ont fait évoluer leur compréhension du rôle que doit jouer la

Banque au-delà des services bancaires. Des exemples particuliers issus de la Banque de Montréal et de ses autres institutions fondatrices, Harris Bank et M&I, sont également présentés, englobant ainsi à la fois le Canada et les États-Unis. On pourrait littéralement citer des centaines d'exemples de dons, grands et petits. Ce chapitre présente plutôt cinq sections qui traitent des catégories de dons au fil des années : les soins de santé, l'éducation, la recherche, les arts et la collectivité.

Le récit commence sans formalités avec les gestes philanthropiques des fondateurs de la Banque. Pour la Banque en tant qu'institution, il commence dans les années 1830 avec le premier don officiel fait à l'Hôpital général de Montréal.

+ Les soins de santé et l'art de guérir

Les soins de santé occupent une place de choix dans cette liste, puisque c'est l'Hôpital général de Montréal qui a été le bénéficiaire du tout premier don de la Banque. (Voir également le chapitre Les banquiers de BMO et le rêve d'une nation, à la page 145.) Le 10 février 1835, le conseil d'administration a convenu de lui faire un don de 100 £, instaurant ainsi une longue et étroite association avec cette institution vénérable. Les dirigeants de la Banque ont cependant consacré une beaucoup plus grande partie de leur temps et de leur argent à cette noble cause. Ce grand élan de charité profondément ancré dans la tradition vise à soulager la souffrance physique et morale de l'humanité.

À la fin du XIX^e siècle et tout au long du XX^e siècle, la nécessité de financer et de construire des hôpitaux s'est intensifiée parallèlement à l'urbanisation du pays et à la professionnalisation de la médecine. Aux XX^e et XXI^e siècles, la Banque a aidé les hôpitaux à axer leurs efforts sur les groupes vulnérables et l'éradication des maladies dans ses principaux centres d'activité. À Montréal, la Banque soutient substantiellement l'Hôpital Sainte-Justine depuis 1930. En 2003, la Banque a offert 2,5 millions de dollars à l'Hôpital et, en 2016, 2 millions de dollars pour créer une chaire sur les maladies auto-immunes.

L'hôpital St. Michael de Toronto, un hôpital catholique voué à l'enseignement et à la recherche fondé par les Soeurs de Saint-Joseph en 1892 pour s'occuper des malades et des pauvres des quartiers centraux, est un exemple remarquable. Aujourd'hui, l'hôpital est un centre médical exceptionnel voué à l'éducation et au traitement. BMO est sa banque depuis plus de cent ans et a été une partisane clé de ses campagnes dans les années 1980 et 1990. En 2001, la Banque s'est engagée à verser 730 000 \$ sur quatre ans au Centre for Research on Inner City Health (maintenant appelé le Centre for Urban Health Solutions). En 2006, BMO Groupe financier a fait don de deux millions de dollars pour la prolongation de cette initiative visant à aider les mères à risque, les nouveaux immigrants et les gens vivant dans la rue. De même, en 2012, BMO s'est engagée à verser trois millions de dollars sur dix ans pour soutenir l'agrandissement des installations de l'hôpital. Parmi les autres hôpitaux de Toronto qui ont reçu du soutien sur plusieurs décennies, l'hôpital Princess Margaret en a toujours bénéficié, donnant lieu à un engagement pris en 2013 de verser trois millions de dollars sur dix ans pour financer une chaire sur la génomique de précision. Les relations avec l'Hospital for Sick Children, qui remontent à 1967, comprennent un financement total de cinq millions de dollars depuis 2006 pour la recherche et les activités connexes.

+ Les soins de santé et l'art de guérir

À Chicago, BMO soutient une multitude de programmes du Rush University Medical Center, qui a été la première école de médecine à Chicago. Son engagement à l'égard des quartiers à faible revenu vise à fournir des soins de grande qualité aux gens qui en ont le plus besoin. Principale collaboratrice du centre dans le projet Building Healthy Urban Communities, qui regroupe le Malcolm X College, un City College de Chicago et le réseau Medical Home Network, la Banque finance cinq bourses de recherche BMO Harris Bank sur les disparités en matière de santé pour contribuer à offrir une diversité dans la prestation des soins de santé.

La fréquence et les montants peuvent donner le vertige, mais une stratégie se cache derrière les dons. Bon nombre des contributions les plus récentes ont cherché à cibler des programmes précis et à offrir la possibilité d'une transformation dans les divers secteurs des soins de santé. La Banque a réussi à s'assurer que ses dons témoignent de ses valeurs et de sa mission et tente d'avoir un effet déterminant dans les collectivités qu'elle dessert.

+ Un engagement durable à l'égard de l'enseignement supérieur

Le lien entre la Banque de Montréal et l'établissement du réseau des universités canadiennes remonte au XIX^e siècle. Les dons de la Banque, de plus en plus importants, ont profité à bon nombre de grandes universités canadiennes. Au début du XX^e siècle, l'Université McGill a reçu des sommes importantes allant de 10 000 \$ en 1911 à 250 000 \$ en 1920 et 1943, et différentes sommes dans l'intervalle. L'Université du Nouveau-Brunswick (uNB) a aussi été l'une des premières universités soutenues, sa relation avec la Banque remontant à des décennies. La Banque a notamment versé des contributions aux universités McMaster, Queen's, Western, Laval et Acadia. Les dons et les contributions reposent sur la sensibilisation croissante au rôle des universités pour créer les bases solides de la société civile, s'attaquer aux grands défis de notre monde et créer les conditions pour le genre de pays et le genre de peuple que nous voulons devenir.

À l'ère moderne, les dons sont versés aux universités ayant des programmes ambitieux. Le don historique de trois millions de dollars de la Banque à la campagne de financement de l'Université de Toronto en 1996-1997 a marqué un point tournant dans la manière dont la Banque percevait ses dons, préférant avoir une plus grande influence dans les secteurs stratégiques où les besoins se font sentir. Quelques

exemples suffiront. En 2005, 750 000 \$ ont été versés au Centre de commerce international et d'entrepreneurship de l'University of New Brunswick. En 2011, la Banque a annoncé un don de 1,75 million de dollars en vue de soutenir des projets d'étudiants, le don le plus important jamais reçu par l'Université et le plus élevé que la Banque ait jamais versé dans la région. En 2013, la Banque a offert 1,75 million de dollars pour la rénovation du laboratoire de recherche et de négociation de l'École de gestion Rotman, à l'Université de Toronto qui offre des ressources financières en temps réel et la possibilité d'obtenir une formation pratique dans un éventail de disciplines.

Les efforts philanthropiques de BMO Harris en éducation sont directement liés aux défis les plus urgents de la collectivité qu'elle dessert. Son soutien de 900 000 \$ à l'Université Marquette et aux clubs de garçons et filles de la grande région de Milwaukee en est un exemple extraordinaire. Les fonds servent à soutenir des programmes de préparation au collège et à la carrière aux clubs de garçons et filles et à offrir des bourses d'études aux membres des clubs souhaitant aller à l'Université Marquette. À l'heure actuelle, trente étudiants vont à l'Université en tant que boursiers BMO Harris. Ce programme offre du soutien, allant des programmes de préparation jusqu'au mentorat, aux étudiants des collèges de première génération.

+ Un engagement durable à l'égard de l'enseignement supérieur

À Chicago, la Banque commandite conjointement depuis 2013 l'initiative One Book, One Chicago, qui vise à créer une communauté de lecteurs. Chaque mois de septembre, environ 25 000 habitants de Chicago lisent le même livre. Une série d'activités gratuites organisées par les institutions culturelles et civiles et les établissements d'enseignement de Chicago – discussions, série d'auteur, spectacles, expositions d'art et films – sont ensuite offertes en lien avec le livre.

+ La recherche fondamentale

Le Périmètre des attentes

Par son soutien aux universités et ses chaires dotées dans le domaine de la santé et d'autres domaines pendant la dernière génération, BMO a suivi de près l'évolution des besoins financiers de la recherche de pointe. Un don fait à l'époque moderne se distingue cependant. Le 29 novembre 2010, BMO a annoncé un investissement historique de quatre millions de dollars à l'Institut Périmètre de physique théorique à Waterloo, en Ontario. Le don a permis d'établir la Chaire BMO Groupe financier Isaac Newton de physique théorique à l'Institut.

Du coup, cet investissement représentait le don le plus important jamais fait par BMO pour soutenir la recherche scientifique. Il s'agissait aussi de la plus importante contribution dans l'histoire de l'Institut. Ce don de quatre millions de dollars s'accompagnait de quatre millions de financement privé supplémentaires. Le titulaire choisi était Xiao-Gang Wen, un des physiciens les plus éminents de notre génération. Wen a obtenu son doctorat à l'Université Princeton en 1987. Il est titulaire de la Chaire Cecil et Ida Green en physique au MIT et un chercheur distingué Moore à l'Institut de technologie de la Californie (Caltech).

Le domaine d'expertise de Wen est la théorie de la matière condensée des systèmes électroniques fortement corrélés. Parmi ses nombreuses autres réalisations exceptionnelles, il a introduit la notion d'ordre topologique (1989) et d'ordre quantique (2002) pour décrire une nouvelle catégorie d'états de la matière. Une nouvelle avenue de recherche en physique de la matière condensée s'est ainsi ouverte.

Le chef de la direction de BMO, Bill Downe, est l'un des partisans les plus convaincus de l'Institut. Comme il a écrit en regard d'un éditorial en 2015, le changement transformationnel commence à se produire « lorsque des gens exceptionnels posent des questions fondamentales sur les problèmes les plus profonds et font des découvertes extraordinaires qui profitent à tous ».

La décision éclairée de soutenir ce domaine de connaissance découlait de l'idée que la physique quantique constitue le fondement des économies avancées du monde.

« Les applications commerciales sont rarement évidentes au premier abord, elles le sont une centaine d'années plus tard; c'est seulement aujourd'hui que nous bénéficions des avantages des réflexions profondes d'Albert Einstein, a écrit M. Downe. Les idées de Max Planck, Niels Bohr et autres penseurs de la génération d'Einstein ont

+ La recherche fondamentale

fait progresser la connaissance humaine, la science et la technologie, modifiant le cours de notre vie pour toujours. »

Le « don transformationnel » semble déjà être une expression désuète dans le monde contemporain de la philanthropie. Il y a toutefois encore de l'espoir : l'espoir que, si l'on cherche suffisamment et assez loin, on a une chance de percer ou de résoudre les problèmes du XXI^e siècle. La transformation recherchée est la découverte d'une solution à un problème insoluble. C'est ce que les dirigeants contemporains voient et ce à quoi ils aspirent dans leur propre organisation, et dans la vision et les ressources qu'ils offrent au reste du monde.

+ Les Arts

La Banque est depuis longtemps un important protecteur des arts. Au Canada, le mécénat de la Banque de Montréal et d'autres institutions a été essentiel à l'éclosion de manifestations culturelles dans tout le pays. La promotion de ces manifestations splendides de la créativité humaine en danse, au théâtre, dans les arts et la musique exige une compréhension de la culture. Elle exige aussi l'appui des collectivités culturelles et le développement du génie tant individuel que collectif. L'excellence créatrice extraordinaire dans les domaines artistiques au pays a été soutenue pour des raisons complexes profondément ancrées dans les convictions et les aspirations de générations de dirigeants et d'employés de la Banque de Montréal. Chaque génération a dû se demander : Dans quel genre de société voulons-nous vivre? Que pouvons-nous faire pour la rendre plus enrichissante, inspirante ou intéressante du point de vue culturel?

La Banque a répondu en apportant son soutien depuis longtemps à certaines des institutions culturelles nationales et régionales fondatrices du Canada. En ballet, la Banque a été la commanditaire initiale du Winnipeg Ballet Club en 1939. En 1953, le club devenait le Royal Winnipeg Ballet après que Sa Majesté la reine Elizabeth II a accordé au groupe la première charte royale conférée au sein du Commonwealth. En

outre, dans les années 1950, Celia Franca a fondé le Ballet national du Canada (1951) à Toronto; la Banque a également répondu à l'appel. Le Ballet national est devenu la première troupe de danse au Canada, se produisant pour plus de dix millions de personnes depuis sa création par Celia Franca. Il a acquis une réputation admirable dans le monde entier pour son éventail de ballets classiques dans leur intégralité.

La Banque de Montréal est la banquière du Festival de Stratford pratiquement depuis sa création en 1952. Celle-ci représentait un élan de grande ambition pour une petite ville du sud de l'Ontario, mais sous la direction de Tyrone Guthrie, le premier directeur artistique du festival, et avec les acteurs intrépides attirés par la nouvelle scène, le projet était lancé. Exceptionnellement, le don initial de la Banque provenait du directeur de la succursale de Stratford, soulignant l'engagement de la Banque et de la collectivité à l'égard du succès de ce qui est devenu une institution théâtrale canadienne.

Le soutien de la Banque aux beaux-arts s'étend partout au pays dans les collectivités au sein desquelles elle oeuvre : par le soutien d'artistes individuels et de concours pour les jeunes artistes (First Art!), de même que d'établissements d'enseignement, comme l'École d'art et de design de l'Ontario

(maintenant appelée OCAD), le plus important établissement postsecondaire voué aux arts, au design et aux nouveaux médias au Canada. Le soutien aux galeries d'art locales caractérise les gestes philanthropiques de la Banque dans ce domaine. Le Musée des beaux-arts de Winnipeg mérite une mention particulière, car la Banque en est à la fois la banquière et une partisane depuis plus d'un siècle.

L'expérience de la Banque avec les beaux-arts à Chicago ne date pas d'hier. Les médailles Norman Wait Harris en peinture américaine, dotées par l'Art Institute of Chicago, ont été décernées à certains des artistes les plus renommés du XXe siècle. Le tableau emblématique American Gothic de Grant Wood a remporté la médaille de bronze Harris s'accompagnant d'un prix de 300 \$ en 1930.

La Banque soutient l'Orchestre symphonique de Toronto et le Festival de Ravinia à Chicago, entre autres groupes et événements. L'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) occupe cependant une place de choix dans l'histoire des gestes philanthropiques de la Banque. En 1981, celle-ci a commencé à commanditer les tournées internationales de l'OSM. En 1984, elle l'a soutenu dans sa tournée du printemps en Europe. Il s'agissait de la commandite culturelle la plus importante jusque-là pour la Banque (200 000 \$). Le succès retentissant de cette tournée a engendré une autre tournée – cette fois aux États-Unis – en 1985. En 1989, la Banque a une fois de plus parrainé une tournée nord-américaine de cet orchestre tant acclamé.

À Chicago, BMO Harris est la commanditaire saisonnière de la tournée Shakespeare in the Parks, et ce, depuis 2012. La production parcourt les parcs de la ville, surtout dans les quartiers mal desservis. Les pièces attirent 25 000 familles et des spectateurs de tous âges. Pendant dix semaines, le Grant Park Music Festival présente gratuitement de la musique classique en plein air au pavillon Jay Pritzker du Millennium Park. Le Festival représente la seule série de concerts gratuits du genre en Amérique, et BMO Harris en est une commanditaire saisonnière.

Au fil des années, tandis que la Banque est devenue partie intégrante des villes et des villages qu'elle dessert, elle s'est efforcée de promouvoir le bien-être de l'ensemble de la collectivité. Ce faisant, elle a enrichi le paysage culturel nord-américain.

+ Une Collectivité de Collectivités

Demandez à n'importe quel employé d'une succursale ou d'un bureau quelconque de la Banque quelle est l'importance du soutien communautaire, et il vous répondra que le soutien, l'encouragement et l'engagement profond de sa Banque à l'égard de collectivités fortes caractérisent son engagement envers le reste du monde. Les conflits militaires et les catastrophes naturelles suscitent toujours une réaction : la Banque a fait des dons pour aider Chicago après le Grand incendie de 1871. Marshall & Ilsley a créé un fonds pour soutenir les orphelins à la suite de la guerre civile américaine. L'un des tout premiers dons de la Banque visait la lutte contre le choléra et la peste à La Soldiers' Orphans Home de Madison, au Wisconsin, a ouvert ses portes le 1er janvier 1866 afin de s'occuper d'orphelins laissés sous tutelle au terme de la guerre civile. Marshall & Ilsley a créé un fonds destiné à soutenir ces pauvres orphelins. Montréal, des affections trop fréquentes avant la mise en place des installations sanitaires et l'avènement des soins de santé.

Plus récemment, la Campagne BMO Générosité a permis de recueillir auprès des employés plus de 22 millions de dollars (en 2013) et 26 millions de dollars (en 2014), des sommes d'une générosité remarquable.

L'un des principaux organismes de bienfaisance que la Banque a soutenu au fil des années est la Caisse de bienfaisance, United Appeal et Plume Rouge, mieux connue aujourd'hui sous le nom United Way-Centraide. BMO est devenue l'une des sociétés qui soutiennent le plus généreusement Centraide. Bon nombre des cadres supérieurs de la Banque et des directeurs de succursale ont présidé les campagnes annuelles dans leurs collectivités. Au cours des dernières années, la transition stratégique de la Banque vers des dons plus importants et à l'impact plus ressenti l'a amenée à financer la « stratégie visant à bâtir des quartiers solides » (BSNS) de Centraide, pour contrer la pauvreté urbaine. En axant ses efforts sur les besoins les plus criants, en soutenant le changement et en améliorant l'accès au soutien communautaire, dans des villes comme Toronto et Chicago, Centraide peut donner aux gens les outils nécessaires pour améliorer leur vie et celle de la collectivité.

BMO Harris a été particulièrement active à Chicago dans le financement de projets qui répondent directement aux besoins des populations mal desservies. La Banque s'est engagée à verser un million de dollars sur plusieurs années au YMCA de Chicago pour la campagne 1030 Building Campaign en vue de la construction du Learning Institute, un lieu ultramoderne

+ Une Collectivité de Collectivités

d'apprentissage coopératif pour l'ensemble du développement de l'enfant jusqu'à l'âge adulte et un lieu de dialogue sur les pratiques exemplaires entre les institutions et les organismes sans but lucratif de la ville, de l'État et du pays.

Le soutien de la Banque, et celui de ses employés, aux causes communautaires est fort et a une longue tradition. Jeunesse, J'écoute en est le parfait exemple. Depuis ses débuts en 1989, cet organisme de bienfaisance est devenu l'un des services destinés aux enfants et aux adolescents les plus importants et les plus respectés au Canada. Ce service est national, bilingue, gratuit et offert 24 h par jour. La loyauté de BMO à l'égard de Jeunesse, J'écoute a permis de recueillir des millions de dollars auprès de ses employés et de leur famille au fil des décennies.

À Chicago et dans les environs, BMO Harris soutient divers projets comme le programme Building School Gardens d'Openlands, qui vise à créer et à aménager des lieux d'enseignement en plein air dans les écoles publiques défavorisées. Dans la ville, la Banque a versé un million de dollars de financement « fondateur » en 2001 pour aménager le désormais célèbre Millennium Park.

Ce profond engagement démontre à quel point la Banque et les employés de BMO ont à coeur le bien-être de leur collectivité.

+ Le capital culturel

Les banquiers et l'art

Les entreprises invoquent diverses raisons pour acquérir des oeuvres d'art. Les collections d'oeuvres d'art peuvent donner une expression raffinée au soutien d'une institution envers la collectivité qui dépasse les limites strictes de ses activités. Les meilleures collections ne font pas que refléter la responsabilité sociale d'une entreprise – en aidant des artistes prometteurs, par exemple – mais elles servent également à accroître la richesse culturelle de la collectivité et du lieu de travail même. L'art dans le milieu des affaires a été considéré comme un « catalyseur de changement parce qu'il change la perception des gens ». Il peut motiver les employés et élargir leurs horizons. Plus que tout, peut-être, par leurs collections d'oeuvres d'art, les entreprises voient l'art comme une expression de l'esprit créatif qui ne devrait pas être confinée dans des galeries ou les musées, mais qui devrait contribuer à rehausser notre environnement physique et à inspirer les gens. Les collections peuvent exprimer la créativité, l'énergie et la modernité de l'institution.

La Banque de Montréal a joué un rôle important dans l'évolution de la culture canadienne et l'art ne fait pas exception. Son siège social à Montréal et ses succursales à l'architecture inoubliable partout au Canada établissent une norme de raffinement pour les nouveaux immeubles qui fut imitée

pendant des décennies partout au pays. Des présidents de la première heure comme Donald A. Smith (1820–1914) et Sir George Alexander Drummond (1829 –1910) s'investirent activement dans les arts, les deux en tant qu'éminents collectionneurs et, dans le cas de Drummond, à titre de président de la jeune Galerie nationale du Canada. BMO Groupe financier a amassé plus de 7 500 oeuvres d'art qui sont exposées dans les bureaux d'une douzaine de villes dans cinq pays.

La collection fait maintenant partie intégrante du milieu de travail de la Banque. Ces dernières années, BMO a acquis des oeuvres d'artistes de chacune des régions dans lesquels la Banque exerce ses activités. Cette collection célèbre l'excellence artistique et technique.

La collection BMO comporte une grande variété d'oeuvres importantes sur le plan historique, notamment des oeuvres de Marc-Aurèle Fortin, Emily Carr, Maurice Cullen, des membres du Groupe des Sept James E.H. MacDonald et Lawren Harris, et de maîtres modernistes comme Yves Gaucher, Willem de Kooning, Robert Motherwell et Alfred Pellan. La collection comprend également de nombreuses oeuvres d'artistes contemporains réputés, y compris Lois Andison, Shuvina Ashoona, John Brown, Edward Burtynsky, Pascal

+ Le capital culturel

Grandmaison, Angela Grauerholz, Micah Lexier, Evan Penny, Sarah Anne Johnson, Julian Schnabel et Gregory Scott.

La collection de la Banque compte aussi des oeuvres des meilleurs artistes canadiens de la nouvelle génération. Le concours invitation destiné aux étudiants en arts visuels 1^{res} oeuvres! de BMO Groupe financier encourage activement cette génération d'artiste depuis 2003.

Les oeuvres présentées ici représentent un échantillon fascinant de la collection nord-américaine.

■
Le présent extrait est tiré du livre commémoratif publié à l'occasion du bicentenaire de BMO, Un destin plus grand que soi : L'histoire de la Banque de Montréal de 1817 à 2017, de Laurence B. Mussio. Le livre a été publié par McGill-Queen's University Press en 2016